

Les déclarations de M. Georges Bonnet

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le gouvernement de M. Negri, président, avait alors posé trois conditions :
1. Pas de représailles, départ immédiat des troupes italiennes et allemandes ; consultation populaire sur le futur régime de l'Espagne ; mais ces conditions n'auraient pas reçu l'agrément du gouvernement de Burgos.
L'impression des assistants, d'après les rapports dont lecture leur a été donnée, est que la résistance des troupes républicaines ne pourra pas durer longtemps. Le général Miaja, qui en était l'âme, aurait ralenti son action.
Les officiers supérieurs qui se trouvent encore à Madrid, considèrent que prolonger la lutte est impossible. Le colonel Casado, qui a maintenant le commandement des armées du centre, serait l'un des plus ardents partisans de la cessation des hostilités et il aurait même fait des démarches en vue d'assurer son prochain passage en France, d'où il s'embarquerait pour l'Amérique.
Les commissaires ont aussi retenu le désir qu'aurait exprimé le général Franco de se rendre en Espagne, commandant les troupes italiennes, de voir celles-ci se retirer prochainement.
Leur défilé à Barcelone est considéré comme un adieu, à la suite duquel le général Gambara est parti pour Rome et a fait part au gouvernement italien de ce désir.
Les commissaires ont dit à ce propos, que certains milieux dirigeants italiens semblent souhaiter, non pas la conclusion prochaine d'une trêve, mais la reprise des hostilités, qui justifierait jusqu'à un certain point le maintien de leurs troupes dans la péninsule ibérique, alors que le gouvernement français est résolu à s'employer dans toute la mesure du possible à mettre un terme au conflit qui a ensanglanté l'Espagne.
C'est ainsi qu'il s'est entremis en accord avec le gouvernement britannique pour obtenir que la loi dite « des responsabilités » ne soit pas appliquée avec rigueur et qu'une fois la lutte achevée,

L'ouverture du conclave

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il apparaît, en effet, que les cardinaux souhaitent aboutir rapidement pour reconstituer d'une unité de vues qui ne pourrait qu'accroître le prestige de la papauté.
La candidature du cardinal Pacelli domine, de ce présent, toutes les autres et dans les milieux de la curie romaine, on donne même comme probable sa désignation. Le camerlingue aurait, dit-on, 32 ou 33 voix acquies, à savoir celles de 22 cardinaux étrangers et d'une dizaine d'italiens sur les 62 cardinaux que compte au total le Sacré Collège. Il ne lui resterait qu'à gagner 9 ou 10 suffrages pour réunir la majorité, soit 42 voix, qui exigent les dispositions canoniques.
D'aucuns pronostiquent même l'élection du cardinal Pacelli pour jeudi, ce qui serait un événement sensationnel, parce qu'il est extrêmement rare qu'un conclave ne dure qu'un jour.
Dans le cas où la majorité requise ne se formerait pas sur le nom du cardinal Pacelli au cours des premiers scrutins, ce qui démontrerait l'existence d'une opposition irréductible contre lui, il faudrait envisager d'autres candidatures.
Les plus en vue au moment où s'ouvre le conclave, sont celles des cardinaux Marmaghi, Maglione, Tedeschini, Naselli, Roca, Boetto, Della Costa, Piazzi, Fumasoni-Biondi, Massimi, Canali, Pellegrinetti et Cremonesi.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Les déclarations de M. Georges Bonnet ont été accueillies avec intérêt et sympathie dans les milieux politiques français et étrangers. Elles ont été jugées comme une contribution précieuse à la compréhension de la situation internationale.

La solidarité franco-britannique et l'accroissement de son influence en Europe

M. Georges Bonnet a traité d'autre part de la solidarité franco-britannique qui s'est affirmée encore par les déclarations récentes de M. Chamberlain et de lord Halifax et s'est félicité de la fermeté de ces déclarations visant notamment le cas des revendications coloniales italiennes.

Il aurait ajouté à ce propos que l'opinion du gouvernement français n'a pas varié et qu'il demeure prêt à reprendre les conversations, dans le cadre des revendications juridiques et territoriales, qui avaient obtenu satisfaction par l'accord de 1935.

Le ministre aurait en outre constaté avec satisfaction, l'amélioration de la situation en Europe centrale et orientale, où le prestige de la France s'est considérablement accru au cours de ces derniers mois par suite, d'une part du redressement de la politique intérieure, et d'autre part de l'affirmation répétée de la solidarité franco-britannique.

Il aurait signalé notamment des faits caractéristiques de cet accroissement de l'influence française en Hollande, au Danemark, en Yougoslavie, en Roumanie et en Pologne.

A propos de la récente visite du comte Ciano à Varsovie, le ministre aurait laissé entendre que le gouvernement italien avait éprouvé une déception à la suite de ce voyage, M. Beck ayant manifesté clairement l'attachement du gouvernement polonais à son alliance avec la France et sa fidélité à ses engagements envers elle en cas d'agression caractérisée.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

Le ministre aurait confirmé aussi la portée des paroles prononcées par le président Roosevelt qui, pour des raisons d'opportunité, n'avait pas cru devoir affirmer, tout d'abord, les intentions du gouvernement américain, mais qui s'est trouvé amené à prendre une position nette, notamment quant à la fourniture de matériel d'aviation à la France, à la suite du Congrès qui s'est engagé devant le Sénat.
M. Georges Bonnet aurait été amené à préciser que les entretiens qu'un journaliste français a eus à Berlin avec deux hauts personnalités allemandes étaient strictement personnels et ne correspondaient à aucune mission officielle. MM. de Kérllis et Vbergnary ont demandé à ce propos qu'une enquête fut ouverte sur l'activité de ce journaliste.

La guerre civile en Espagne

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

M. Rochat est parti notifier officiellement à Burgos la reconnaissance par la France du gouvernement franquiste

Paris, 1^{er} mars. — Mercredi soir, à 20 h. 50, M. Rochat, directeur adjoint des affaires politiques et commerciales au ministère des Affaires étrangères, se rendait à Burgos, à qu'il quitta Paris par la gare d'Orsay, il a pour mission de donner notification officielle au gouvernement nationaliste espagnol de sa reconnaissance « de jure » par la France.

Le Brésil et la Grèce reconnaissent le gouvernement franquiste

L'ambassadeur du Brésil à Paris a notifié à M. Nicolas Franco, ambassadeur d'Espagne au Portugal, la reconnaissance « de jure » par le Brésil du gouvernement de généralissimo.

D'autre part, le journal grec « Estia » annonce que le gouvernement hellénique a chargé son représentant diplomatique à Burgos, d'informer le généralissimo qu'il reconnaissait « de jure » le gouvernement nationaliste.

Le Journal ajoute que le ministre de Grèce à Paris sera en même temps accrédité à Burgos.

Un important Conseil des ministres va avoir lieu à Madrid

Alicante, 1^{er} mars. — Les ministres républicains se sont réunis en Conseil de cabinet dans les environs d'Alicante. Le communiqué officiel suivant a été publié à l'issue de cette réunion :
« Le Conseil des ministres s'est réuni dans la soirée. Il a informé le gouvernement de la situation actuelle, et a résolu diverses affaires en cours. La prochaine réunion du Conseil se tiendra à Madrid ».

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

Londres, 1^{er} mars. — Le duc d'Albe a pris possession mercredi des locaux de l'ambassade d'Espagne à Londres.

Le duc d'Albe a pris possession de l'ambassade d'Espagne à Londres

La situation internationale

On confirme à Berlin le prochain voyage du maréchal Goering en Italie

Berlin, 1^{er} mars. — La nouvelle du voyage en Italie du maréchal Goering est maintenant confirmée par les milieux officiels allemands.

On y tient cependant à souligner qu'il s'agit d'un séjour de repos que le ministre du Reich désire faire.

Certes, ce voyage fournira au maréchal Goering l'occasion de se rencontrer avec les personnalités dirigeantes italiennes et il est possible que plusieurs de ses collaborateurs l'accompagnent.

On conteste toutefois que le but de ce déplacement soit d'entamer de nouvelles négociations dans le domaine de l'aviation militaire, comme le bruit en a couru à l'étranger.

Les relations germano-italiennes, déclare-t-on, sont dominées, dans tous les domaines, par la conception même de l'axe Berlin-Rome et de négociations, dans le sens qu'on veut attribuer à ce mot, sont superflues.

Le maréchal Goering fait appel aux jeunes Allemands pour qu'ils s'enroient dans l'aviation

Berlin, 1^{er} mars. — M. Hermann Goering, ministre de l'Air, a inauguré la « Journée de l'aviation » par une allocution adressée à toute la Nation allemande et radiodiffusée.

Le maréchal rappelle d'abord qu'il y a quatre ans le national-socialisme a créé la jeune aviation du Reich ; il affirme que la restauration de la force du Reich a permis au Führer ses succès de politique extérieure en 1938 et déclare ensuite :

« Ne nous illusionnons pas ! La situation politique est tendue. On nous calomnie. Les excitations juives, haineuses et l'amour du profit sévissent d'un côté à l'autre de l'Océan. La Sevre des armements s'est emparée du monde ; nos adversaires ont repoussé autrefois les propositions de désarmement faites par le Führer. Maintenant ils prétendent nous rendre responsables de leur surarmement. »

Le maréchal adresse ensuite un pressant appel à la Nation, notamment aux parents et aux jeunes gens en vue d'amener le plus de jeunes gens possibles à s'enrolier dans l'aviation.

« L'essentiel, a-t-il dit, c'est la valeur personnelle de l'aviateur. »

« Ce qui est décisif, poursuit-il, c'est la valeur de chaque gaillard et non pas le savoir. Pour nous, ce qui compte ce ne sont pas les biens terrestres, mais l'honneur et la gloire. Je rejets d'innombrables demandes d'enrolement dans l'aviation. »

« Venez, jeunes gens, songez que vous appartenez à l'aviation la plus sûre qui est déjà la terreur de nos ennemis. Nous saurons garder notre avance. C'est justement parce qu'il nous faut la garder que je vous appelle. Vous êtes l'élite de la Nation. Songez à tous nos jeunes héros : Richtofen, Bockle et les autres. C'étaient des jeunes gens, parlés de 17 et 18 ans. Quelle gloire de mener un combat chevaleresque dans les airs dorés par le soleil. Venez à nous, dans notre armée, afin que l'Allemagne garde le bien le plus précieux : la Paix. »

A l'occasion du jour de l'aviation, tous les bâtiments officiels du Reich sont pavillés.

Les crédits pour l'armée britannique sont augmentés de près d'un quart

Londres, 1^{er} mars. — On publie les évaluations budgétaires pour des services de l'armée (exercice 1939-1940), dont le total s'élève à 161.135.000 livres sterling (plus de 28 milliards de francs), soit une augmentation de 47.100.000 livres sterling par rapport à l'exercice précédent.

Les effectifs de l'armée seront augmentés de 15.700 hommes et portés à 185.700 hommes ; ceux de la réserve s'élèveront à la fin de l'année fiscale à 139.000 hommes.

Une somme de 5.192.000 livres sterling sera consacrée aux stocks de matériel de guerre.

Un public, d'autre part, les évaluations budgétaires pour les divers services civils (exercice 1939-1940), qui s'élève à un total net de 534.596.081 livres contre 532.418.376 livres pour l'exercice précédent. Une somme de 5.192.000 livres sera consacrée aux services de l'Armée contre 2.262.420 livres en 1938-1939.

Le Président de la République et M. Albert Lebrun ont offert mercredi soir, en l'honneur des membres du bureau du Sénat et de la Chambre, un dîner qui fut suivi d'une réception.

Désignant de réveiller le litier qui sonnolait au pied de son appareil, l'Espagnol monta quatre à quatre dans sa chambre, où il ferma soigneusement portes et fenêtres.

Ceci fait, il brancha un petit chauffe-eau électrique sur la prise de courant de l'aspirateur et fit bouillir le liquide. Il employait le procédé classique pour décoder les enveloppes. Bientôt, celle-ci céda et il prit connaissance de son contenu.

Bien. C'est tout ce que vous savez ?
— Si j'étais certain de n'avoir pas d'ennemi, sebor...
En prononçant ces mots, le portier regardait autour de lui pour voir si personne ne viendrait les surprendre. Une ampoule s'alluma au tableau. C'était un locataire qui demandait qu'on lui montât de l'eau minérale dans sa chambre.

— Vous n'avez rien à craindre avec moi, dit Granja à voix basse. Etes à craindre, tout à gagner et tout à perdre. J'ai dit cent dollars pour vous, tout à l'heure. Je double si le renseignement est important. Alors...
Doucement, le portier glissa devant son compatriote une enveloppe à l'adresse de « Señor don Luis Rocaberti », mise à la poste de Mexico.

— Ceci, peut-être, vous éclairerait-il sur ce monsieur ? émit le portier.
— D'accord ! fit Granja en empochant le pli.
— Mais, quand me le rendrez-vous ?
— Dans un demi-heure, pas davantage. Avec les deux cents dollars promis... A tout à l'heure...
Désignant de réveiller le litier qui sonnolait au pied de son appareil, l'Espagnol monta quatre à quatre dans sa chambre, où il ferma soigneusement portes et fenêtres.

Ceci fait, il brancha un petit chauffe-eau électrique sur la prise de courant de l'aspirateur et fit bouillir le liquide. Il employait le procédé classique pour décoder les enveloppes. Bientôt, celle-ci céda et il prit connaissance de son contenu.

Bien. C'est tout ce que vous savez ?
— Si j'étais certain de n'avoir pas d'ennemi, sebor...
En prononçant ces mots, le portier regardait autour de lui pour voir si personne ne viendrait les surprendre. Une ampoule s'alluma au tableau. C'était un locataire qui demandait qu'on lui montât de l'eau minérale dans sa chambre.

— Vous n'avez rien à craindre avec moi, dit Granja à voix basse. Etes à craindre, tout à gagner et tout à perdre. J'ai dit cent dollars pour vous, tout à l'heure. Je double si le renseignement est important. Alors...
Doucement, le portier glissa devant son compatriote une enveloppe à l'adresse de « Señor don Luis Rocaberti », mise à la poste de Mexico.

— Ceci, peut-être, vous éclairerait-il sur ce monsieur ? émit le portier.
— D'accord ! fit Granja en empochant le pli.
— Mais, quand me le rendrez-vous ?
— Dans un demi-heure, pas davantage. Avec les deux cents dollars promis... A tout à l'heure...
Désignant de réveiller le litier qui sonnolait au pied de son appareil, l'Espagnol monta quatre à quatre dans sa chambre, où il ferma soigneusement portes et fenêtres.

Ceci fait, il brancha un petit chauffe-eau électrique sur la prise de courant de l'aspirateur et fit bouillir le liquide. Il employait le procédé classique pour décoder les enveloppes. Bientôt, celle-ci céda et il prit connaissance de son contenu.

Bien. C'est tout ce que vous savez ?
— Si j'étais certain de n'avoir pas d'ennemi, sebor...
En prononçant ces mots, le portier regardait autour de lui pour voir si personne ne viendrait les surprendre. Une ampoule s'alluma au tableau. C'était un locataire qui demandait qu'on lui montât de l'eau minérale dans sa chambre.

— Vous n'avez rien à craindre avec moi, dit Granja à voix basse. Etes à craindre, tout à gagner et tout à perdre. J'ai dit cent dollars pour vous, tout à l'heure. Je double si le renseignement est important. Alors...
Doucement, le portier glissa devant son compatriote une enveloppe à l'adresse de « Señor don Luis Rocaberti », mise à la poste de Mexico.

— Ceci, peut-être, vous éclairerait-il sur ce monsieur ? émit le portier.
— D'accord ! fit Granja en empochant le pli.
— Mais, quand me le rendrez-vous ?
— Dans un demi-heure, pas davantage. Avec les deux cents dollars promis... A tout à l'heure...
Désignant de réveiller le litier qui sonnolait au pied de son appareil, l'Espagnol monta quatre à quatre dans sa chambre, où il ferma soigneusement portes et fenêtres.

Ceci fait, il brancha un petit chauffe-eau électrique sur la prise de courant de l'aspirateur et fit bouillir le liquide. Il employait le procédé classique pour décoder les enveloppes. Bientôt, celle-ci céda et il prit connaissance de son contenu.

Bien. C'est tout ce que vous savez ?
— Si j'étais certain de n'avoir pas d'ennemi, sebor...
En prononçant ces mots, le portier regardait autour de lui pour voir si personne ne viendrait les surprendre. Une ampoule s'alluma au tableau. C'était un locataire qui demandait qu'on lui montât de l'eau minérale dans sa chambre.

— Vous n'avez rien à craindre avec moi, dit Granja à voix basse. Etes à craindre, tout à gagner et tout à perdre. J'ai dit cent dollars pour vous, tout à l'heure. Je double si le renseignement est important. Alors...
Doucement, le portier glissa devant son compatriote une enveloppe à l'adresse de « Señor don Luis Rocaberti », mise à la poste de Mexico.

Aujourd'hui Conseil des ministres

Paris, 1^{er</}